

L'ATTENTAT

de Ziad Doueiri – France-Belgique-Qatar-Egypte, 2012

Générique

Scénario : Ziad Doueiri et Joëlle Touma, d'après le roman "L'attentat" de Yasmina Khadra (éditions Julliard, 2005). Musique : Eric Neveux. Interprètes : Ali Suliman (le D^r Amin Jaafari), Evgenia Dodina (Kim), Reymonde Amsellem (Siham Jaafari, la femme d'Amin), Dvir Benedek (Ravid), Uri Gavriel (le capitaine Moshe), Ruba Salameh (Faten), Karim Saleh (Adel, le neveu d'Amin), Ramzi Makdessi (le prêtre).Durée : 1 h.40'.

Auteur du roman

Yasmina Khadra (pseudonyme de Mohammed Moulessehoul) est né en Algérie en 1955. Après une carrière militaire de plus de 20 ans dans l'armée algérienne, il publie son premier livre en 1984 et poursuivra sa carrière d'écrivain pendant quelques années sous différents noms d'emprunt. Il crée en 1990 un personnage récurrent, Brahim Llob, un Commissaire de police algérien. A travers les polars noirs mettant en scène ce héros, Khadra profite d'étudier le fonds de la société algérienne contemporaine, n'hésitant pas à dénoncer la corruption politique et certains scandales au sein du pouvoir, ce qui lui vaut l'amour et la reconnaissance de ses compatriotes.

Son œuvre, riche à ce jour d'une trentaine de romans, a été couronnée par plusieurs prix littéraires et a été adaptée au cinéma (notamment par Alexandre Arcady), au théâtre et en bande dessinée, et cela dans le monde entier, étant traduite dans toutes les langues. L'Académie française lui a également remis un prix pour l'ensemble de son œuvre en 2011.

Yasmina Khadra, aussi tenté par la carrière politique, annonça en 2013 son intention de se présenter aux élections présidentielles, mais finit par renoncer faute de soutiens. Il fut également nommé par le président Bouteflika directeur du Centre culturel algérien, fonction qu'il occupa pendant plusieurs années jusqu'en 2014. Il démissionna de ce poste avec fracas lors du début du quatrième mandat du président, lui reprochant de s'accrocher au pouvoir et parlant d'"absurdité" et de "conduite suicidaire".

"L'attentat" est l'un des romans d'une trilogie consacrée par l'auteur aux relations conflictuelles est-ouest, évoquées à travers des thèmes comme l'islamisme, la guerre d'Irak ou l'Afghanistan. Les deux autres titres de cette trilogie sont "*Les hirondelles de Kaboul*" en 2002 et "*Les sirènes de Bagdad*" en 2006.

Outre *L'attentat*, les deux films adaptés de Yasmina Khadra sont *Morituri* en 2007 et *Ce que le jour doit à la nuit* en 2012. Actuellement, un film d'animation adapté des *Hirondelles de Kaboul* est en cours d'élaboration.

Entretien avec le réalisateur

A quel moment avez-vous souhaité adapter le roman de Yasmina Khadra ?

La compagnie américaine Focus Features m'a contacté pour savoir si j'étais intéressé pour adapter le livre de Yasmina Khadra. J'étais à Beyrouth quand j'ai lu le livre et j'ai senti que c'était très fort. Ce que j'ai aimé ce n'est pas le côté politique, c'est la dimension humaine. En lisant le livre j'étais dans une période de crise dans ma vie et je me suis demandé si j'avais envie, en plus, de rentrer dans les problématiques du Moyen-Orient, parce qu'on a déjà vu beaucoup de films sur ce sujet. Mais dans ce livre il y avait un aspect qui dépasse le Moyen-Orient, finalement cette histoire aurait pu se dérouler en Amérique du Sud ou n'importe où. C'est l'histoire d'un homme qui est à la recherche de la vérité.

Plus qu'un film sur le conflit israélo-palestinien, L'Attentat traite surtout de la dimension humaine, du parcours d'Amin. Et l'une des forces du film c'est que le spectateur suit le même parcours psychologique que le personnage principal...

En tant que citoyen libanais, j'ai vécu de grandes guerres. En 1982 par exemple avec l'invasion israélienne au Liban. C'était une guerre très sanglante. J'ai quitté le Liban pour aller étudier le cinéma aux Etats-Unis. Et après les horreurs que j'avais vues, j'étais – je l'avoue – anti-juif. Mais j'étais un gamin, j'ai grandi pendant la guerre, et tu ne peux pas demander à un enfant d'être objectif. Avec le temps qui passe, tu évolues, tu fais des rencontres...A mon arrivée à Los Angeles, où j'ai étudié le cinéma, j'ai rencontré beaucoup d'étudiants de confession juive, je me suis soudainement retrouvé face à mon ennemi. Et ce n'était plus un pilote qui me bombardait, c'était un étudiant comme moi. J'ai appris à les connaître, et puis je suis parti en Israël... Ce qui était bien dans ce roman c'est qu'il met le doigt sur le fait qu'il y a deux perspectives à un conflit. Yasmina Khadra l'avait tellement bien décrit dans son livre que ça m'a fait avancer. Et du point de vue d'un cinéaste, l'ambiguïté des personnages dans une histoire est très intéressante. Dans mon film on s'aperçoit qu'il n'y a pas de bons, ni de méchants. Je ne sais pas comment les gens en Palestine et en Israël vont réagir en voyant ce film, mais le fait de nuancer les personnages et de montrer que ton opposant a aussi un point de vue renforce le personnage, et c'est ce qui m'a intéressé dans le livre. Ce livre m'a énormément touché, il est très conflictuel et j'ai essayé d'y être le plus fidèle possible.

Je n'ai pas fait ce film pour faire passer un message politique, je l'ai tout simplement fait parce que l'histoire était très bonne. Le message politique de paix, c'est au spectateur de le trouver. En tant que cinéaste je ne pouvais pas passer à côté d'une telle histoire avec un personnage aussi complexe. C'est l'histoire qui compte, j'avais une structure, un acte, deux actes, une fin... Quand tu es réalisateur tu as envie de tomber sur ce genre d'histoire.

Dossier préparé par Philippe Thopnney